

Le temps est limité

C'est aujourd'hui la journée mondiale de la « Parole de Dieu », voulue par le pape François. La Parole de Dieu, c'est les Écritures mais c'est, avant tout, le Christ lui-même. Il se fait l'écho du Père, dans sa vie intime en dialogue de prière avec le Père. Toute sa vie s'est faite langage de Dieu pour son époque et il nous transmet cet héritage.

Nous pouvons, comme chrétiens baptisés, devenir langage de Dieu pour notre époque. Comment cela ? Essayons de le voir avec la lettre de Paul, la deuxième lecture que nous avons écoutée. Dimanche dernier, saint Paul nous disait : **« Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit-Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu »**. Le passage d'aujourd'hui est encadré par deux affirmations : la première, **« Le temps est limité »**, la seconde, qui en est la conséquence **« Ce monde tel que nous le voyons est en train de passer »**.



Le temps est limité : la bonne traduction serait : **« Le temps a replié ses voiles »**. Quand un bateau arrive en vue du port, au terme de son voyage, il replie ses voiles pour entrer dans le port. Paul se représente l'humanité comme un bateau au terme de son voyage : l'arrivée au port est imminente, proche et certaine. Alors, si l'humanité est parvenue au terme de sa course, **« Ce monde tel que nous le voyons est en train de passer »**, nous sommes au seuil d'un monde nouveau ...

En faisant le lien avec la situation actuelle dans le monde, il y a une chose qui frappe : dans tous les pays, dans tous les recoins de la terre, on parle de la même chose, du Covid-19, de ses conséquences, comment le vaincre, comment se relever... et le pape François nous trace une façon de le faire. A travers son encyclique **Tous frères**, il nous parle d'une amitié sociale, comme pour nous dire : c'est le moment de se réveiller, de faire front ensemble, de construire un monde différent, de ne plus se laisser étouffer par les profiteurs. Il a ces paroles étonnantes : **« J'espère que cette période de danger nous libérera du pilotage automatique, ébranlera nos consciences endormies et permettra une conversion humaniste et écologique qui mettra fin à l'idolâtrie de l'argent et placera la vie et la dignité humaine au centre. »** Voilà bien un langage pour notre époque !

Nous sommes donc invités à lever les yeux au-dessus de notre horizon quotidien pour regarder le monde nouveau en train de naître. Au cœur de cette crise, un monde nouveau apparaît, c'est certain. Jésus l'annonçait, ce monde nouveau, en lui donnant le nom de Royaume... et il l'annonçait dans des réalités socio-politiques, religieuses et sanitaires difficiles... Pour nous, c'est une invitation à se réjouir de l'imminence du Royaume, une bonne nouvelle pour tous, riches ou pauvres, mariés ou non... Il ne s'agit pas de quitter sa femme

mais de vivre désormais toutes les réalités de la vie quotidienne dans la perspective du monde à venir à la fois proche et certaine. Qui dit perspective, dit regard : c'est notre regard sur le monde qui change, et, du coup, toute notre manière de vivre. Le monde présent et le monde à venir ne se succèdent pas uniquement comme deux phases distinctes de l'histoire ; il s'agit plutôt de deux manières de vivre les mêmes réalités, la manière païenne et la manière chrétienne, la manière du Christ. Monseigneur Coffy disait : « **Les Chrétiens ne vivent pas une autre vie que la vie ordinaire, ils vivent autrement la vie ordinaire.** ». La clé du comportement chrétien, quel que soit notre état de vie, c'est de vivre les yeux fixés sur le Royaume, comme un coureur n'a de regard que sur le but...

Paul s'adresse à différentes catégories de chrétiens : mariés et non mariés, heureux et malheureux, riches et pauvres et il leur dit : « **Les uns et les autres, n'ayez qu'un horizon, le Royaume** ». Ceux qui ont une femme et ceux qui n'en ont pas, ceux qui pleurent et ceux qui ne pleurent pas, ceux qui sont heureux et ceux qui ne sont pas heureux, ceux qui font des achats et ceux qui ne possèdent rien, ceux qui tirent profit de ce monde et ceux qui n'en profitent pas... Tous, vivez dans le monde présent à la manière du Christ. Notre baptême ne nous engage pas à changer notre état de vie - mariage ou célibat, par exemple - mais notre manière de le vivre. L'Esprit poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification, hier, aujourd'hui et demain. C'est là notre espérance.

Cette œuvre de l'Esprit est une fécondation qui transfigure la réalité et lui fait porter ses fruits, des fruits que Paul décrit dans la lettre aux Galates : « **amour, joie, paix patience, bonté, bienveillance, foi, maîtrise de soi** ». Tout cela est logique : puisque nous sommes le levain dans la pâte, il ne faut certainement pas quitter la pâte dans laquelle nous avons été enfouis. « **Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu** ». Par notre façon d'être, de penser, d'agir... de vivre en relation avec les techniques modernes, nous sommes appelés à chaque instant à être "langage de Dieu" pour notre monde. Cela exige de notre part une confiance sans faille en Jésus, en son Esprit. Souvenons-nous : « **Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit-Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu** ».